

BIBLE ÉLECTRIQUE



■ **CONCERT** le 13 juin au Festival de Fès, Maroc
www.fesfestival.com/2012

● **RETROUVEZ** l'interview en intégralité sur
www.mondomix.com

RODOLPHE BURGER

Propos recueillis par : François Mauger Photographie : Julien Mognot

Depuis dix ans, le rocker alsacien tourne autour du plus troublant des textes sacrés : *Le Cantique des Cantiques*. Il en propose aujourd'hui une lecture polyglotte, avec l'Israélienne Ruth Rosenthal, l'Algérien Mehdi Haddab et le Libanais Rayess Bek. Entretien païen.

■ **Qu'est-ce que vous aimez tant dans ce texte ? Le parallèle qu'il établit entre l'amour divin et l'amour humain ?**

Rodolphe Burger : En fait, on ne sait pas trop où est l'amour divin dans le *Cantique*. Il est essentiellement question de l'amour humain, même si la façon dont il est exprimé est divine. C'est pour cela que ça m'intéresse de le mettre en parallèle avec un poème de Mahmoud Darwich, *S'envolent les colombes*. Le poète palestinien considérait plus *Le Cantique des Cantiques* comme un texte poétique que comme un texte sacré. C'est peut-être le texte fondateur de toute la poésie lyrique... On en avait d'ailleurs joué une première version avec Alain Bashung et Chloé Mons, à l'occasion de leur mariage.

Vous chantiez également des extraits de l'Éclésiaste avec Kat Onoma. La Bible vous inspire depuis longtemps ?

RB : Oui, mais ce n'est pas un intérêt religieux. Les textes, il y a toujours plusieurs façons de les lire, y compris les textes dits « sacrés ». C'est ce qui m'a beaucoup intéressé dans le projet de nouvelle traduction de la Bible qu'a mené Bayard. C'était une bonne idée de demander à des écrivains contemporains, bien sûr coachés par des exégètes éminents, de retraduire ces textes, et notamment l'Éclésiaste, qui est l'un des plus grands textes, lui aussi, de la littérature mondiale. La traduction du *Cantique* que nous chantons, c'est celle d'Olivier Cadiot. Avec lui, c'est comme si on passait ces textes à la toile émeri, à l'acide. Soudain, on les relit.

Quel est votre rapport au sacré ?

RB : En septembre, on a joué *Le Cantique des Cantiques* et *S'envolent les colombes* de Darwich dans la cathédrale de Reims. Soit l'un des hauts lieux du sacré, chrétien, catholique. Ça a été as-

« JE NE SAIS PAS TRÈS BIEN CE QUE POURRAIT ÊTRE UN SACRÉ SANS ART... »

sez extraordinaire comme expérience. Moi-même, je suis plutôt de culture calviniste. L'idée n'était pas de placer le projet du côté du religieux. C'était vraiment de le jouer tel qu'on le joue. J'avoue que ça a été très impressionnant pour nous, pour le public aussi. C'est comme s'il y avait l'élévation du sacré, la sensation du sacré, mais sans l'arrière-plan religieux.

Le sacré comme étape vers un changement de perception, comme élévation, cela pourrait également être une définition de l'art, non ?

RB : Absolument. D'ailleurs, c'est exactement à cet endroit que l'art et le sacré sont en relation. Très souvent, le rituel puise dans l'art. Dans la musique, évidemment, mais aussi dans la peinture, la sculpture, l'architecture... Et cela dans toutes les traditions. Le geste même de mettre à part, de définir un lieu – un temple, par exemple – comme « à part », ce geste est déjà artistique. Je ne sais pas très bien ce que pourrait être un sacré sans art...

Et un art sans sacré ?

RB : Un art sans sacré, c'est justement ce qu'on expérimente quand on joue dans une église, dans un surcroît d'élévation qui n'a pas forcément, pour moi, un sens religieux.